

Avant-propos

Un parcours de chercheur

« Il aimait beaucoup l'étymologie,
étude rêveuse et solitaire ».

Ernest Fouinet, *Le village sous les sables*

La légendaire discrétion de Bernard Tanguy nous prive des éléments qui auraient permis d'esquisser sa biographie intellectuelle, marquée à partir de 1964 par de nombreux travaux : c'est donc uniquement à partir des jalons bibliographiques qu'il est possible de retracer son parcours de chercheur, dont la spécialisation scientifique n'est jamais parvenue à étouffer la diversité des centres d'intérêt.

Bretagne et littérature

Comment rendre compte du cheminement suivi par ce fils de petits paysans des confins de l'Argoat bretonnant, – terre de schiste et de granite dont il était comme façonné et dont il a su si bien montrer les richesses¹ –, sans penser immédiatement à celui de compatriotes plus célèbres, en particulier son aîné Per-Jakez Hélias : même attachement à la culture bretonne, même attirance pour la culture française, même intérêt pour la langue et de la littérature, dans la diversité de leurs formes et de leurs expressions. Dans un tel contexte, il apparaît que B. Tanguy, sans pour autant renier ses origines, « ne ressentit d'abord aucune attirance spéciale pour les études celtiques »² : son cursus universitaire, sanctionné par une licence de lettres modernes, se prolongea par un diplôme d'études supérieures, dont le mémoire portait sur « Le rythme poétique dans *Les amours jaunes* », de Tristan Corbière (1964). L'écho de cette passion pour la forme si particulière des poèmes tristaniens se fera encore entendre quelques années plus tard, dans un article publié sous le titre « Une âme et pas de violon ? », dans le premier numéro des *Cahiers de Bretagne occidentale* consacré à *Edouard et Tristan Corbière*³ : « spécifiquement consacré au traitement de l'octosyllabe par Corbière », cet

article permet à B. Tanguy de montrer « que le poète récuse le rythme binaire ancien de ce mètre pour lui préférer un rythme ternaire moins susceptible de verser dans le ronronnement »⁴ ; quant au poème, « *Cris d'aveugle* », qui lui sert d'exemple, il suggère qu'il a pu être inspiré à Corbière par un malheureux aveugle chantant la complainte *An hini goz*.

Il serait bien étrange que cette attention portée à la poésie et à la Bretagne ne s'étendît pas au fameux *Barzaz Breiz* de Théodore Hersart de la Villemarqué, qui apparaît moins le résultat d'une collecte de chants populaires, incontestable, qu'un travail élaboré de réécriture à vocation littéraire et historique⁵ : aussi bien c'est à cet écrivain et à ses motivations que B. Tanguy allait consacrer en 1977, dans une perspective résolument historiographique, un ouvrage au retentissement considérable, malgré la contestation dont il fit aussitôt l'objet au sein de la mouvance politique et culturelle bretonne : nous y reviendrons. La démarche dans laquelle B. Tanguy était ainsi engagé à cette époque devait beaucoup à celui qui apparaît alors comme son maître : le chanoine François Falc'hun, dont il était devenu depuis 1965, le collaborateur technique, à la suite de son détachement par le CNRS. Rencontre essentielle en raison principalement de la personnalité de F. Falc'hun, dont il faut dire ici quelques mots.

« Un maître attentif et bienveillant »⁶

Un caractère bien trempé, forgé notamment par des problèmes de santé récurrents qui contribuèrent à renforcer au sein de l'Université sa relative marginalité, accentuée par son statut ecclésiastique ; une intelligence remarquable, mobilisée au service d'une pensée féconde : pendant plus d'un demi-siècle, F. Falc'hun fut une des plus grandes figures des études linguistiques bretonnes, qu'il a largement contribué à renouveler au travers de la remise en question des conclusions de Joseph Loth, dont il était le lointain successeur à la chaire de celtique de l'Université de Rennes⁷. On ne choisit pas sans raison, ni sans risque, de se placer dans le sillage d'un tel maître. B. Tanguy avait été brièvement son élève en 1962-1963, dans le cadre d'un certificat de licence, ce qui ne le destinait pas précisément à devenir son disciple ; mais l'opportunité de devenir son collaborateur, comme on l'a indiqué plus haut, scella leur destin : « parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Il ne faudrait pas imaginer cependant que le maître sût tout et que le disciple ait tout appris de lui : il s'agissait aussi d'échanges, le second apportant au premier, outre sa propre connaissance, native, du breton, son talent de cartographe amateur, et son expertise de documentaliste, ainsi qu'il appert des trois séries auxquelles B. Tanguy a collaboré, publiées sous le titre *Les noms de lieux celtiques* en 1966, 1970 et 1979 par F. Falc'hun⁸. Par-dessus tout, la connaissance des milieux et des mouvements littéraires du XIX^e siècle, en Bretagne et à Paris, acquise par le plus jeune au cours de ses études de lettres, aura certainement été utile à son aîné pour décrire les circonstances dans lesquelles s'était formée l'*endoxa* « bretonniste » relative aux origines de la langue bretonne : F. Falc'hun a pu ainsi dresser, en préalable à l'exposé des conséquences de sa propre théorie, un *status quaestionis* quasi-exhaustif, ce qui donnait à son corps de doctrine un avantage intellectuel incontestable, malgré la faiblesse de certaines de ses hypo-

thèses ; de son côté, B. Tanguy a sans doute alors intégré à ses propres recherches sur les études historiques bretonnes au XIX^e siècle le rôle fondamental joué dans ces débats par les questions linguistiques, dont l'onomastique (anthroponymie et toponymie) constitue un des aspects majeurs s'agissant des matériaux documentaires les plus anciens.

La thèse

C'est justement la toponymie qui est le sujet de la thèse de doctorat soutenue par B. Tanguy à Brest en 1973 sous la direction de F. Falc'hun et dont le jury comptait au nombre de ses membres Léon Fleuriot, le futur auteur d'une synthèse remarquable, mais aussitôt critiquée, sur les origines bretonnes⁹ ; le mémoire, sous le titre général de *Recherches autour de la limite des noms gallo-romains en -ac en Haute-Bretagne*, comprend 2 volumes intitulés respectivement « Noms de lieu gallo-romains en (*ijacum* en Bretagne » et « L'implantation bretonne ancienne en Haute-Bretagne ». Au terme d'un examen minutieux, l'auteur conclut à l'invalidation de la thèse de J. Loth, qui postulait « une Armorique entièrement romanisée à l'arrivée des Bretons, puis receltisée par eux » ; au passage, mais cette démonstration a des implications très importantes qui, comme l'avait déjà souligné F. Falc'hun en 1970 dans la 2^e série sur *Les noms de lieux celtiques*¹⁰, dépassent très largement la seule toponymie bretonne, B. Tanguy réfute le système d'interprétation mis au point par Henry D'Arbois de Jubainville pour qui le suffixe latinisé *-acum* (du gaulois *-acos*), combiné avec des anthroponymes gaulois, latins, voire germaniques, désignait les « domaines » des porteurs de ces noms, préférant pour sa part « faire appel à un nom commun plutôt qu'à un nom d'homme » pour rendre compte de leur formation. Au-delà de la problématique des seuls noms de lieux en *-ac*, on retrouve ce point de vue à l'oeuvre, en septembre 1975, dans le premier ouvrage de toponymie bretonne de B. Tanguy, consacré à la « toponymie descriptive »¹¹.

Le mémoire de thèse de B. Tanguy est malheureusement demeuré inédit¹² ; mais ses conclusions, assez bien connues de tous les spécialistes, ont reçu à l'époque un assentiment quasi-général qui, aujourd'hui encore, fait l'objet d'un large consensus, quand bien même toutes les conséquences que son auteur avait cru pouvoir tirer de sa démonstration n'ont pas paru également admissibles¹³.

Aux origines du nationalisme breton

Après qu'il eût montré les limites, les biais et même l'impossibilité des théories développées par J. Loth au point de vue linguistique, B. Tanguy à l'occasion de sa réédition savamment critique de *l'Essai sur l'histoire de la langue bretonne* sorti en 1847 de la plume de l'auteur de *Barzaz Breiz*, entreprit, à la demande de F. Falc'hun¹⁴, d'expliquer comment, au XIX^e siècle, l'essor sans précédent des études historiques bretonnes, incarné principalement par Aurélien de Courson, T. Hersart de la Villemarqué, Arthur de la Borderie et J. Loth, s'était inscrit dans une perspective idéologique : le sujet abordé par B. Tanguy méritait d'autant plus l'attention que cette perspective n'était absolument pas linéaire et que la diversité des points de vue exprimés avait été à l'origine de la vigueur des débats élevés et de la fermeté des positions adoptées. A cet égard, la période entre la publication du *Cartulaire de Redon* en 1863, où A. de Courson avait affiché une opinion nouvelle sur l'origine de la langue bretonne, et la soutenance de la thèse de doctorat de J. Loth en 1883 sur *L'Émigration bretonne en Armorique du V^e au VII^e siècle de notre ère*, qui fondait cette opinion, avec les apparences de la science, méritait, comme l'avait indiqué F. Falc'hun, d'être mieux connue ; mais une telle « exploration » ne pouvait se faire qu'au prix d'un travail de recherche documentaire considérable, peut-être même « disproportionné »¹⁵, dont la difficulté expliquait partiellement pourquoi les

tenants et les aboutissants de cette perspective idéologique étaient devenus à l'évidence de moins en moins perceptibles par l'*emsav* (c'est-à-dire le « mouvement breton »). L'ouvrage de B. Tanguy a paru en 1977, en deux volumes, sous le titre général *Aux origines du nationalisme breton* : impressionnant par son érudition, parfois inégal malgré de grandes qualités littéraires et, de surcroît, rendu un peu difficile d'accès par des contraintes éditoriales, il n'est pas sans présenter une certaine parenté intellectuelle avec les travaux contemporains des animateurs de *La taupe bretonne*¹⁶ ; à la lecture du premier volume, sous-titré « Le renouveau des études bretonnes au XIX^e siècle », où la part belle est faite au rôle joué par T. Hersart de la Villemarqué dans ce renouveau, l'*emsav* qui, libéré de la pression subie par la génération de l'Occupation, connaissait depuis 1968 un véritable *revival*, notamment du point de vue culturel, se trouva brutalement confronté à la question de ses fondements idéologiques, demeurée jusqu'alors dissimulée, pour son plus grand confort intellectuel, dans l'ombre des importantes figures de son Panthéon.

Ceci explique sans doute cela : l'ouvrage fut accueilli en Bretagne avec beaucoup de réserves, sinon même avec une certaine hostilité¹⁷ ; mais surtout il fut le plus souvent passé sous silence et sa réception fut très limitée. Au mieux, on décida qu'il y avait là beaucoup d'énergie et d'érudition dépensées en vain ; au pire, on décréta que son auteur avait montré à cette occasion en quoi consistait « l'aliénation d'un fils de paysans bas-bretons d'aujourd'hui qui a trouvé dans l'école puis le CNRS une voie de promotion sociale »¹⁸. Dix ans plus tard, la publication de la thèse de Jean-Yves Guimar sur *Le Bretonisme et les historiens bretons au XIX^e siècle*¹⁹, dont le propos développait et complétait celui de B. Tanguy, devait faire l'objet d'un accueil à la fois plus étendu et plus détendu : comme le fait dire Marguerite Yourcenar à Hadrien, « c'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt ».

L'édification d'une œuvre

À partir de la fin des années 1970, et jusqu'à la fin de sa vie, la bibliographie de B. Tanguy s'est enrichie régulièrement et permet de suivre son itinéraire de savant, de pédagogue et de vulgarisateur, en même temps qu'elle témoigne de la manière dont il s'est efforcé de ne pas se laisser enfermer dans une spécialisation rendue cependant nécessaire par la complexité croissante de la recherche historique : si son expertise d'onomasticien est rarement absente de ses travaux, ceux-ci ne sont pas toujours cantonnés au seul domaine de l'onomastique, même si la toponymie a occupé une place centrale dans ses recherches. L'intérêt qu'il témoignait à l'égard du « bretonisme » et de l'histoire littéraire du XIX^e siècle²⁰, de la langue bretonne²¹, de la péninsule armoricaine pendant l'Antiquité tardive²², de l'immigration bretonne²³, des premiers temps médiévaux en Bretagne²⁴, de la légende de Tristan et Iseut²⁵, et, de manière plus générale, l'attention portée aux différentes composantes de l'histoire de la région, pour laquelle il n'imaginait pas de véritable prise en compte sans une approche cartographique²⁶, sont à l'origine, – outre l'édition de sources diplomatiques²⁷ et littéraires²⁸, la direction d'ouvrages²⁹, l'animation d'une « Chronique de langue et de littérature bretonnes »³⁰, l'organisation de colloques et la publication de leurs actes³¹ –, d'une importante production scientifique (articles de revue³², contributions de mélanges³³, communications de colloque³⁴, chapitres d'ouvrage³⁵, préfaces³⁶), ainsi que d'outils pédagogiques³⁷ et de travaux de vulgarisation³⁸, qui couvrent une grande variété de sujets. Au-delà des rapports, privilégiés, de la toponymie avec les structures et circonscriptions religieuses anciennes³⁹, ceux qu'elle entretient avec les activités humaines et avec l'archéologie du paysage⁴⁰ ont également retenu l'attention de B. Tanguy, qu'il s'agisse de routes et de chemins⁴¹, de hauts-lieux du sacré et de foires⁴², d'activités textiles⁴³, ou bien des marais, étangs et autres zones humides⁴⁴, de la forêt⁴⁵ et même de la pierre⁴⁶ ;

il n'y a guère, semble-t-il, que l'archéologie matérielle où il paraît s'être refusé à s'aventurer trop avant, sans doute à la suite de déconvenues comme dans le cas du supposé « ermitage » de saint Hervé, à Lanrivoaré⁴⁷.

Des saints et des hommes

À propos de saint Hervé, c'est justement le moment de parler un peu d'hagiologie bretonne, puisqu'aussi bien la dernière œuvre de B. Tanguy est le présent *Grand dictionnaire historique des saints et saintes de Bretagne (GDHSSB)* auquel il aura travaillé une grande partie de sa vie et dont il a laissé à d'autres le soin de la finalisation et de la publication. L'économie de cet ouvrage est examinée de manière approfondie dans l'« Introduction » ci-après ; mais il faut dès à présent souligner que très tôt les différents centres d'intérêt qui inspirèrent les travaux de B. Tanguy avaient convergé à de nombreuses reprises en direction de thématiques hagiologiques, lesquelles ont fini par occuper une place prépondérante dans ses recherches : en témoignent notamment les ouvrages qu'il a consacrés à Hervé et à Paul Aurélien, écrits en collaboration avec Job an Irien, Saik Falc'hun (et Yves-Pascal Castel pour le second livret)⁴⁸, et qui se situent au carrefour de l'érudition et de la vulgarisation, en même temps qu'ils assurent la promotion de la langue bretonne puisque, grâce au travail de traduction de J. an Irien, il s'agit dans les deux cas d'une édition bilingue.

En 1981, examinant les paroisses en *plou*- et leurs saints éponymes⁴⁹, B. Tanguy indiquait vouloir confronter à propos des plus anciennes paroisses bretonnes les données de la toponymie et de l'hagionymie ; c'est à cette occasion qu'il a repris à son compte le mot-valise « hagio-onomastique » forgé par J. Loth, dont il adopta, en même temps que celles de son disciple, René Largillière, les positions en la matière, assorties pour le principe de quelques réserves qui ne s'avèrent nullement dirimantes. Cet « alignement » sur J.

Loth, dont il avait précédemment pourfendu les recherches toponymiques, ne laisse pas de surprendre : nous y revenons dans l' « Introduction » ci-après. Dès lors, pendant près de 35 ans, B. Tanguy allait se pencher sur le culte de nombreux saints de Bretagne, ainsi que sur leurs dossiers hagiographiques, du moins quand ces derniers existent : au-delà de leurs emplois multiples dans les travaux qu'il a consacrés à l'hagio-onomastique, sa sagacité s'est exercée spécifiquement à l'endroit de saints et de saintes, célèbres ou méconnus : outre Hervé et Paul Aurélien, on peut mentionner Budoc et sa mère Azénor⁵⁰, Gildas, Trifine et le fils de cette dernière, Trémeur⁵¹, Goëznou⁵², Gurthiern⁵³, Herbot⁵⁴, Jaoua⁵⁵, Nonne et son fils Divi⁵⁶, Noyale⁵⁷, Sulien (Suliau et Sulin)⁵⁸, Tanguy et sa soeur Haude⁵⁹, Tugdual⁶⁰ ou encore Vellé⁶¹, sans oublier évidemment, au nombre des *novi sancti* bretons, le plus illustre d'entre eux, Yves de Tréguier⁶², et, entre les saints de l'Église universelle, Jean-Baptiste⁶³, pour la vénération dont sa relique faisait l'objet à Saint-Jean-du-Doigt depuis le début du XV^e siècle au moins ; il n'est pas jusqu'à l'obscur Leuférine⁶⁴, sainte bretonne honorée en Saintonge, qui n'ait retenu l'attention de B. Tanguy. Il est intéressant de noter au passage que, dans la liste que nous venons d'établir, les personnages féminins représentent un quart du total, ce qui ne reflète pas leur sous-représentation dans le corpus hagiologique de la Bretagne : peut-être B. Tanguy, natif des environs de la commune de Sainte-Tréphine (Côtes d'Armor), avait-il à cœur de valoriser les rares saintes bretonnes ?

Par ailleurs les enquêtes rigoureuses menées par B. Tanguy l'ont-elles amené à s'intéresser, derrière les saints de la toponymie, de la liturgie et de l'hagiographie, à la personnalité des femmes et des hommes dont les noms ont ainsi traversé les âges ? Même en présence d'un récit de leur vie qui, de toute façon, a été composée plusieurs siècles après l'époque supposée de leur existence terrestre, l'historicité des saints bretons des temps héroïques (Antiquité tardive et haut Moyen Âge), sans devoir être nécessairement révoquée en

doute, n'est pas assurée, à quelques exceptions près : il faut donc constater qu'elle nous est inaccessible. Ce principe de précaution paraît avoir été généralement respecté par B. Tanguy, malgré qu'il ait été tenté à plusieurs reprises de suivre le récit de l'hagiographe, celui de Paul Aurélien par exemple, quand cet écrivain entre dans les détails de « l'itinéraire religieux » du saint en Léon⁶⁵. Quant aux quelques seize *novi sancti* originaires ou habitués de Bretagne pendant la seconde partie du Moyen Âge (XI^e-XV^e siècle), une petite moitié d'entre eux est connue par des ouvrages dont le propos à vocation édifiante privilégie largement le stéréotype et l'anecdote. Même dans le cas où l'on a conservé les éléments parfois assez développés d'une enquête en vue de leur canonisation, – cela concerne notamment Yves de Kermartin –, ce type de documentation nous en apprend finalement moins sur la personnalité du futur saint que sur les diverses « représentations » que s'en faisaient ses contemporains, sa figure de thaumaturge par exemple. Dès lors, il s'avère presque impossible de retracer sa dimension humaine et spirituelle, tant ses paroles se sont effacées, ses écrits ont disparu, laissant ses seuls prodiges envahir le champ de la mémoire collective, comme l'a bien montré Jean-Christophe Casard⁶⁶ : en dépit d'un tel effet de *fading*, la plume brillante de ce dernier s'est essayée à cette tâche, s'agissant non seulement d'Yves de Tréguier, mais également de Maurice de Carnoët, de Charles de Blois et de Jean Discalcat⁶⁷ ; cependant, il faut reconnaître que les sciences humaines, la psychologie en particulier, n'ont pas toujours répondu aux espoirs que l'historien avait placés dans leur utilisation pour permettre l'« esquisse d'une courbe spirituelle »⁶⁸. Sans doute la prudence toute paysanne de B. Tanguy l'a-t-elle pour sa part dissuadé de jamais tenter ce genre d'« hagio-reconstitution » : s'en tenant avant tout aux outils traditionnels de l'érudition, il a préféré apporter un éclairage de philologue et de linguiste sur ces vestiges incomparables de l'histoire quotidienne des Bretons que constituent les noms de personnes, notamment ceux des

saints locaux, et, plus encore, les noms de lieux, en particulier ceux qui ont été formés à partir de ces hagionymes.

*

Si, comme on vient de le voir rapidement, les recherches menées par B. Tanguy, les résultats auxquels elles ont abouti, les travaux qui en sont issus, intéressent de nombreux sujets, le choix opéré très tôt par ce chercheur

de privilégier leur dimension hagiologique a permis l'édification d'une œuvre cohérente et solide, à laquelle pourront longtemps se référer tous ceux qui s'intéressent à la Bretagne.

André-Yves Bourgès

* Les travaux de B. Tanguy mentionnés dans le texte et dans les notes de cet avant-propos ne constituent nullement une bibliographie exhaustive de cet auteur, dont on trouvera un premier état sous la plume de T. Daniel dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 143 (2015), p. 430-437 [avec compléments par G. Goyat dans la même revue, t. 145 (2017), p. 343-345].

¹ « Terres d'Histoire et de légendes », [Collectif], *Bretagne intérieure. Argoat, terres d'Histoire et de légendes*, Toulouse, 1995, p. 58-121

² F. Falc'hun dans sa « Préface » à l'ouvrage de B. Tanguy, *Aux origines du nationalisme breton*, vol. 1, Paris, 1977, p. 11.

³ « Une âme et pas de violon ? », *Études sur Édouard et Tristan Corbière*, Brest, 1976 (Cahiers de Bretagne Occidentale, 1), p. 87-102.

⁴ P. Rannou, *De Corbière à Tristan. Les Amours Jaunes : une quête de l'identité*, Paris, 2006, p. 47.

⁵ N. Blanchard, *Barzaz Breiz, Une fiction pour s'inventer*, Rennes, 2006.

⁶ *Les noms de lieux bretons – I. Toponymie descriptive*, Rennes, 1975 (*Studi*, 3), p. 14. La collection *Studi*, destinée aux élèves et enseignants des cours de breton, était distribuée par le Centre régional de recherche et de documentation pédagogiques (CRDP) de Rennes.

⁷ Parmi les nombreux travaux de F. Falc'hun on mentionnera, outre ceux dont les titres figurent à la note suivante, sa thèse de doctorat soutenue en 1951, dont la dernière version, revue et augmentée, a paru sous le titre *Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne*, Paris, 1981 (collection « La nation en question »).

⁸ F. Falc'hun (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Première série. Vallées et plaines*, Plabennec, 1966 (2^e édition revue et augmentée, Genève-Paris, 1982) ; *Deuxième série. Problèmes de doctrine et de méthode, noms de hauteurs*, Plabennec, 1966 ; *Troisième série. Nouvelle méthode de recherche en toponymie celtique*, Plabennec, 1979.

⁹ L. Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, Paris, 1980 ; 2^e édition, Paris, 1982 ; CR par H. Guillotel, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 58 (1981), p. 350-357.

¹⁰ F. Falc'hun (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Deuxième série*, p. 7-42.

¹¹ Voir supra n. 6.

¹² On en trouvera l'essentiel dans la « Présentation » par B. Tanguy de la réédition de l'ouvrage de J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique*, Paris-Genève, 1980, p. I-XVI, ainsi que dans son article sur « La limite linguistique dans la péninsule armoricaine à l'époque de l'émigration bretonne (IV^e- V^e siècle) d'après les données toponymiques », *Annales de Bretagne*, t. 87 (1980), n^o 3, p. 429-462. Voir également le CR très clair et très synthétique de F. Broudic, reproduit dans le recueil *Langue et littérature bretonnes. Dix ans de bibliographie 1973-1982*, Brest, 1984, p. 39-41.

¹³ E. Vallerie, « Le suffixe -ako- du gaulois au breton. Esquisse d'une approche matricielle », *Corona Monastica. Mélanges offerts au père Marc Simon par le CIRDoMoC*, Landévennec-Rennes, 2004 (*Britannia Monastica*, 8), p. 269-270.

¹⁴ F. Falc'hun, « Préface », *op. cit.*, p. 17.

¹⁵ Idem, (avec la collaboration de B. Tanguy), *Les Noms de lieux celtiques. Deuxième série*, p. 51-52.

¹⁶ A cet égard, il est intéressant de souligner que les recherches de F. Falc'hun avaient fait l'objet d'une relecture particulièrement élogieuse d'Alain Le Guyader, qui déclare tenir son œuvre « pour la pierre de touche de la critique radicale de l'idéologie linguistique du Mouvement Breton et des autres avec qui ce Mouvement a historiquement partie liée », *La taupe bretonne*, n^o 5 (novembre 1973), p. 132.

- ¹⁷ Voir cependant la recension équilibrée et positive parue dans les *Archives de sciences sociales des religions*, t. 47 (1979), n°2, p. 304-305, sous la plume d'Yvon Tranvouez.
- ¹⁸ J.-C. Cassard, « Aux origines du nationalisme breton », *Pluriel Débat*, t. 18 (1979), p. 92.
- ¹⁹ J.-Y. Guiomar, *Le Bretonisme. Les historiens bretons au XIX^e siècle*, Mayenne, 1987.
- ²⁰ « Des celtomanes aux bretonistes : les idées et les hommes », J. Balcou et Y. Le Gallo (dir.), *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, t. 2, Paris, 1987, p. 293-334 ; « L'Académie celtique et le mouvement bretoniste devant la Révolution Française », *La Révolution Française dans la conscience intellectuelle bretonne du XIX^e siècle*, Brest, 1988 (Cahiers de Bretagne occidentale, 8) p. 127-144 ; « Autour d'une candidature à l'Institut. Lettres inédites de Théodore Hersart de La Villemarqué à Augustin Thierry », *Mélanges offerts à Louis Le Guillou. Bretagne et Romantisme*, Brest-Paris, 1989, p. 53-72.
- ²¹ *Dialectologie bretonne: analyse lexicographique et cartographique de l'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne de Pierre Le Roux*. 1, cartes 1-25, Rennes, 1981 (*Studi*, 20) ; 2, cartes 26-100, Rennes, 1982 (*Studi*, 21) ; 3, cartes 101-140, Rennes, 1984 (*Studi*, 25). Et voir supra n. 6.
- ²² « Des cités et des diocèses chez les Coriosolites et les Osismes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 113 (1984), p. 93-116 ; « De l'origine des évêchés bretons », *Les débuts de l'organisation religieuse de la Bretagne armoricaine*, Landévennec, 1994 (*Britannia monastica*, 3) p. 6-33 ; « L'évêché mythique du Yaudet », B. Cunliffe et P. Galliou (dir.), *Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h, Côtes d'Armor*, t. 1, Oxford, 2004, p. 25-48.
- ²³ « Procope de Césarée et l'émigration bretonne », *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regards sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, 1998, p. 29-35 ; « Et Maxime débarqua à Portus Calvosus... Quelques réflexions sur la géographie de l'émigration bretonne en Léon, d'après le Livre des faits d'Arthur et la Legenda sancti Goznovei », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 127 (1998), p. 237-240.
- ²⁴ « Les premiers temps médiévaux (V^e-XIII^e siècle) », Y. Le Gallo (dir.), *Le Finistère de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angély, 1991, p. 81-133 ; « Les pagi bretons médiévaux », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 130 (2001), p. 371-396.
- ²⁵ « Du Loonais du Roman de Tristan au Leones d'Idrisi : Douarnenez, patrie de Tristan? » *Bulletin de la Société archéologique de Finistère*, t. 117 (1988), p. 119-144 ; « Tristan de Léones et Iseut la blonde, Douarnenez, le mystère de l'île », *ArMen*, n° 73 (janvier 1996), p. 24-36.
- ²⁶ *Atlas d'histoire de Bretagne*, sous la direction de Bernard Tanguy et Michel Lagrée (cartographie : Roland Neveu), Morlaix, 2002.
- ²⁷ *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon* (avec A. Chédeville et H. Guillotel), Rennes, 1998 ; « Une charte inédite d'Henri III roi d'Angleterre (1216-1272) », *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes, 2008, p. 117-121 ; *Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé* (avec C. Henry et J. Quaghebeur), Rennes, 2014.
- ²⁸ *Buez santez Nonn. Vie de sainte Nonne. Mystère Breton* (avec Y. Le Berre et Y.-P. Castel), Tréflévénez-Brest, 1999.
- ²⁹ Voir supra n. 26.
- ³⁰ Dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* à partir de 1994.
- ³¹ Avec T. Daniel, *Sur les pas de Paul Aurélien. Colloque international Saint-Pol-de-Léon, 7-8 juin 1991*, Brest-Quimper, 1997 ; avec M.-C. Cloître, *Actes du colloque 23-24 septembre 1994. Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges*, Brest-Plougonvelin, 1995 ; *L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé des origines à la Révolution. Actes du colloque de Quimperlé, 2-3 octobre 1998*, Brest-Quimperlé, 1999.
- ³² Dans les *Annales de Bretagne, La Bretagne linguistique, Britannia monastica, le Bulletin de la Société archéologique du Finistère, les Études celtiques, les Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*.
- ³³ Outre les contributions référencées supra n. 20, 23 et 26, on mentionnera « Le roi de Brest », *Études sur la Bretagne et les pays celtiques. Mélanges offerts à Yves Le Gallo*, Brest, 1987, p. 463-476 ; « Cornou, une ancienne paroisse disparue », *Charpiana. Mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy*, Rennes, 1991, p. 573-578 ; « De quelques gloses toponymiques dans les anciennes vies des saints bretons », *Bretagne et pays celtiques: Langues, histoire, civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987)*, Rennes, 1992, p. 227-235 ; « La cloche de Paul- Aurélien », *Mélanges François Kerlouégan*, Besançon-Paris, 1994, p. 611-621 ; « Les activités textiles dans la nomenclature toponymique en Basse-Bretagne », *Bretagnes, art, négoce et société. Mélanges offerts au professeur Jean Tanguy*, Brest, 1996, p. 23-37 ; « De la treb à la trève ou de l'origine des frairies et des trèves », *Chrétientés de Basse-Bretagne*

et d'ailleurs : les archives au risque de l'histoire. *Mélanges offerts au chanoine Jean-Louis Le Floc'h*, Quimper, 1998, p. 237-244 ; « Incarnations mythiques de cités antiques dans le légendaire breton », *Regards étonnés. Mélanges offerts au Professeur Gaël Milin*, Brest, 2003, p. 329-342 ; « La vie de saint Jaoua d'après Albert Le Grand », *Corona Monastica. Mélanges offerts au père Marc Simon...*, p. 103-111 ; « *Monasteriola* aux IX^e et X^e siècles d'après le Cartulaire de Saint-Sauveur de Redon et les *Gesta* des saints de Redon », *Le pouvoir et la foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest: mélanges en mémoire du professeur Hubert Guillotel*, Landévennec-Rennes (Britannia monastica, 13-14), p. 63-79.

³⁴ Outre ceux dont il fut l'organisateur (voir supra n. 31), il faut signaler la participation de B. Tanguy aux colloques suivants : *Archéologie. Toponymie*, Le Mans mai 1980 ; *Nos ancêtres les Gaulois*, Clermont-Ferrand 23-28 juin 1981 ; *Questions d'histoire de Bretagne* (107^e congrès national des Sociétés savantes), Brest 1982 ; *Landévennec et le monachisme breton dans le haut Moyen Âge*, Landévennec 25-27 avril 1985 ; *Histoire de la paroisse* (11^e rencontre d'histoire religieuse), Fontevraud 2-3 octobre 1987 ; *Saint Ronan et la Troménie*, Locronan 28-30 avril 1989 ; *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy Prigent*, Saint-Jean-du-Doigt 23-25 septembre 1999 ; *Les religieux et la mer*, Lille-Baie de Somme, 21-23 septembre 2001 ; ainsi que les Journées annuelles d'études du CIRDoMoc, Landévennec, que B. Tanguy a fréquentées avec beaucoup d'assiduité.

³⁵ « Toponymie et peuplement jusqu'au X^e siècle », L. Calvez (dir.), *La presqu'île de Crozon Histoire, art et nature*, Paris, 1975, p. 55-85 ; « Le pays de Porzay. Toponymie et peuplement jusqu'aux abords du XIII^e siècle », M. Dilasser (dir.), *Un pays de Cornouaille. Locronan et sa région*, Paris, 1979, p. 69-108, 675-702 ; « Prolégomènes à l'étude linguistique et onomastique du rentier », J. Kerhervé et A.-F. Pérès (éd.), *Les biens de la Couronne dans la sénéchaussée de Brest et Saint-Renan d'après le rentier de 1544*, Rennes, 1984, p. 38-50. Et voir supra n. 20 et 24.

³⁶ Outre la « Présentation » de la réédition de l'ouvrage de J. Loth (voir supra n. 12), B. Tanguy a également donné une préface à la nouvelle édition de la thèse de R. Largillière, sur *Les saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne*, Crozon, 1995, p. VI-XII, ainsi qu'à la thèse présentée à l'École pratique des hautes études en vue de l'obtention du diplôme de l'École par A.-Y. Bourgès sur *Le dossier hagiographique de saint Mélar*, Landévennec-Lanmeur, 1997 (Britannia monastica, 5), p. V-VII.

³⁷ « Toponymie et histoire : contribution à l'étude des paroisses en plou- en Bretagne », *Ar Helenner*, n^o 4-5 (1978), p. 87-109 ; « Les noms de lieux bretons. L'anthroponymie bretonne », J. Le Dû et Y. Le Berre, *Cours de formation des maîtres de breton. Linguistique*, Rennes, 1979-1980, p. 109-128, 131-152 ; « Toponymie bretonne. Organisation religieuse ancienne. Organisation civile ancienne », *Ero nevez*, n^o 5 (s.d.), p. 7-13 ; « La toponymie. Méthodes et finalités », *Ero nevez*, n^o 6 (s.d.), p. 7-15 ; « Noms de lieux et histoire », *Ero nevez*, n^o 7 (s.d.), p. 7-20 ; « Toponymie. La maison et ses dépendances », *Ero nevez*, n^o 8 (s.d.), p. 9-17 ; « Penaoz skriva an anoiou-leh brezoneg ? » (en collaboration avec F. Nédelec), *Brud nevez*, n^o 88 (1985), p. 7-10. Et voir supra n. 6, 21, 26.

³⁸ Outre le *Dictionnaire des noms des communes, trèves et paroisses du Finistère : Origine et signification*, Douarnenez, 1990, et son équivalent pour les Côtes d'Armor, Douarnenez, 1992, qui constituent deux monuments de vulgarisation érudite, et au-delà de sa participation active au *Dictionnaire d'histoire de la Bretagne*, Morlaix, 2008, on se reportera notamment aux nombreux articles publiés par B. Tanguy dans les *Cahiers de l'Iroise* (1992-2003), dans la revue *Ar Men* (1986-1996) et dans le trimestriel *Bretagne Magazine* (1998-2005).

³⁹ « Les paroisses primitives en plou- et leurs saints éponymes », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* t. 109 (1981) p. 121-155 ; « Cornou, une ancienne paroisse disparue » (voir supra n. 33) ; « Les paroisses bretonnes primitives », *Histoire de la paroisse*, Angers, 1988, p. 9-32.

⁴⁰ « Les noms de lieux, mémoire du paysage », *Penn-Ar-Bed*, n^o 148-149 (mars-juin 1993), p. 46-60 ; « Le cartulaire de Redon (IX^e siècle), un témoignage médiéval sur le paysage breton », Gaël Milin (dir.), *La fabrication du paysage*, Brest, 1999 (= *Kreiz*, 11), p. 21-31.

⁴¹ « *Mond gand an hent...* Routes et chemins en Bretagne. Terminologie et fonctions », J.-F. Simon (dir.), *L'homme et la route en Bretagne*, Brest, 2002 (= *Kreiz*, 16), p. 215-234.

⁴² « Hauts lieux du sacré et foires en Bretagne », G. Milin et P. Galliou (dir.), *Hauts lieux du sacré en Bretagne*, Brest, 1996 (= *Kreiz*, 6), p. 307-332.

⁴³ « Les activités textiles dans la nomenclature toponymique en Basse-Bretagne » (voir supra n. 33)

⁴⁴ « Marais, étangs et zones humides dans la nomenclature toponymique en Bretagne ». G. Milin (dir.), *Marais en Bretagne*, Brest, 1998, (= *Kreiz* 8), p. 31-50.

⁴⁵ « La forêt bretonne au Moyen Âge: le témoignage des textes et des noms de lieux », *Bulletin de la Société*

archéologique du Finistère t. 135 (2006) p. 239-263.

- ⁴⁶ « La pierre dans le paysage toponymique en Basse-Bretagne », J.-Y. Eveillard (dir.), *La pierre en Basse-Bretagne. Usages et représentations*, Brest, 2001, (Cahiers de Bretagne occidentale, 18), p. 5-26.
- ⁴⁷ « Bien que les vestiges qu'on peut y découvrir ne semblent pas antérieurs au XI^e siècle, l'ermitage de saint Hervé, au lieu-dit Coat-an-Ermit ("le bois de l'ermite"), près du village de Costhouarné, en Lanrivouaré, constitue une bonne illustration de ces ermitages, de ces "déserts", pour user d'un terme qui a aussi servi à les qualifier... », avait eu l'imprudence d'écrire B. Tanguy dans « Les premiers temps médiévaux... », p. 103, affirmation vivement contestée par J. Le Gall, « Le pseudo "ermitage de saint Hervé" en Lanrivouaré (Finistère) : étude archivistique », *L'architecture vernaculaire*, t. 18 (1994), p. 5-27. Malgré sa forme brutale, le propos de Le Gall a paru suffisamment convaincant à P. Guigon, *Les églises du haut Moyen Âge en Bretagne*, t. 2, Rennes, 1998 (Dossiers du CeRAA, Supplément, U), p. 41-42 : l'ermitage en question est probablement un bâtiment à usage de resserre, dont la datation doit être abaissée à la fin du Moyen Âge, sinon même à l'époque moderne.
- ⁴⁸ *Saint Hervé. Vie et culte*, Tréflévénez, 1990 ; *Saint Paul Aurélien*, Tréflévénez, 1991.
- ⁴⁹ Voir supra n. 39.
- ⁵⁰ « De Budoc à Budogan ou de l'île Lavret à l'île des Ébihens et des origines de l'abbaye de Saint-Jacut », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 124 (1995), p. 281-286.
- ⁵¹ « « Les cultes de saint Gildas, sainte Trifine et saint Trémeur et les abbayes de Saint-Gildas-de-Rhuys et de Saint-Gildas-des-Bois », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 83 (2005), p. 5-27.
- ⁵² « La Troménie de Gouesnou : contribution à l'histoire des minihis en Bretagne », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, t. 91 (1984), n^o1, p. 9-25.
- ⁵³ « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurtiern », *Études celtiques*, t. 26 (1989) p. 159-185 ; « D'Anaurot à Kemper Ellé. La *Vita sancti Gurthierni* », *L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé...*, p. 17-33.
- ⁵⁴ « Saint Herbot », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 127 (1998) p. 241-246.
- ⁵⁵ Voir supra n. 33.
- ⁵⁶ « Les cultes de sainte Nonne et de saint Divi en Bretagne », *Buez santez Nonn...*, p. 10-31.
- ⁵⁷ « « Une sainte topique du pays de Vannes : sainte Noyale », *Britannia Monastica*, 6 (2002), p. 191-214.
- ⁵⁸ « De l'ancienneté des cultes des saints Sulien, Suliau et Sulin en Bretagne », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 218-222.
- ⁵⁹ « Saint-Mathieu. Le haut Moyen Age : légende et histoire », *Saint Mathieu de Fine-Terre...*, p. 31-48,
- ⁶⁰ « Pabu Tugdual alias Tudi et les origines du diocèse de Cornouaille », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 115 (1986), p. 117-142 ; « Une version de la troisième Vie latine de saint Tugdual d'après un manuscrit provenant de Crépy-en-Valois (Oise) », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 129 (2000), p. 405-450 ; « D'une vie manuscrite de saint Tugdual, "trouvée dans les archives de Tréguier en 1791" », *Britannia monastica* 7 (2003), p. 51-63.
- ⁶¹ « Saint Vellé et Guicquelleau », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 123 (1994), p. 447-453.
- ⁶² « Les lieux de culte de saint Yves en Bretagne », J.-C. Cassard et G. Provost (éd.), *Saint Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire (1303-2003)*, Rennes, 2004, p. 125-139.
- ⁶³ « Le culte de Saint-Jean-Baptiste et l'implantation templière et hospitalière en Bretagne », J.-C. Cassard (éd.), *Saint-Jean-du-Doigt des origines à Tanguy Prigent*, Brest, 2001, p. 137-168.
- ⁶⁴ « D'une sainte bretonne honorée en Saintonge : sainte Leuferine », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 223-225.
- ⁶⁵ « L'itinéraire religieux de saint Paul Aurélien en Léon », *Sur les pas de Paul Aurélien...*, p. 79-91.
- ⁶⁶ J.-C. Cassard, *Saint Yves de Tréguier. Un saint du XIII^e siècle*, Paris, 1992.
- ⁶⁷ Idem, « L'autre saint de Quimperlé : Maurice de Carnoët », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. 128 (1999), p. 321-333 ; *Charles de Blois, duc de Bretagne*, Brest, 1994 ; « En relisant la Vie de saint Jean Disalcéat », *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, t. 125 (1996) p. 289-294.
- ⁶⁸ Idem, *Saint Yves de Tréguier...*, p. 52-62.